

УНИВЕРЗИТЕТ У БАЊОЈ ЛУЦИ
ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ

ФИЛОЛОГ

ЧАСОПИС ЗА ЈЕЗИК, КЊИЖЕВНОСТ И КУЛТУРУ



УНИВЕРЗИТЕТ У БАЊОЈ ЛУЦИ
ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ

I/2010

LA PERCEPTION FRANÇAISE DES CÔTES DALMATES ET DE LEURS CONFINS A LA FIN DU XVIII^E SIECLE : LA MEDIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE DE BRUXELLES

Résumé: *Les représentations françaises des pays riverains des côtes dalmates se sont construites à travers diverses médiations. Au XVIII^e siècle, la presse francophone de Bruxelles, capitale des Pays-Bas autrichiens (sous contrôle du pouvoir impérial de Vienne) semble avoir constitué l'une de ces médiations. L'examen du Journal de Bruxelles entre 1779 et 1787 (veille de la révolution brabançonne qui soustrait la Belgique au contrôle impérial) met en lumière cette médiation. La relation dans ce journal de l'actualité des pays de la région balkanique et plus particulièrement de l'affaire de l'aventurier „ dalmate ” Zanowich permet de dégager les grands traits de l'imaginaire français des Balkans à la veille de la Révolution.*

Mots-clés: *représentations françaises, XVIII^e siècle, côtes dalmates, Monténégro, Monténégrins, Europe sud-est, presse francophone, Le Journal de Bruxelles, affaire Zanowitch*

Dans la constitution de l'imaginaire français des côtes dalmates et des régions avoisinantes, il fut sans nul doute et sur une longue durée, un premier médiateur : Venise, en contact direct par son occupation du littoral. Mais à la veille de la Révolution française, les „provinces belgiques”, et plus particulièrement la francophone Bruxelles, capitale des „Pays-Bas autrichiens” semble bien avoir constitué un second et important relais. La presse francophone de Bruxelles, très attentive à l'Empire de Marie-Thérèse et de Joseph II et à ses marges, pénétrait en effet en France et atteignait certains lecteurs parisiens. Cette presse fait notamment une place à l'actualité des confins orientaux et méridionaux de l'Empire et plus particulièrement aux

tensions avec l'empire ottoman. La recherche que nous avons menée porte sur un journal précis, le *Journal politique de Bruxelles*, et sur une période qui va de 1779 à 1786. Elle nous a permis de constater la mention récurrente des dénominations des pays, régions et villes de la région. Mais elle nous a surtout permis de comprendre comment, à travers un scandale européen précis – l' „affaire Zanowich”, escroc qui prétend être le richissime prince des pays de la région et est arrêté en Hollande – on tend à passer d'une appréhension confuse voire fabuleuse de la géographie des côtes dalmates et des Balkans à une appréhension plus concrète et plus précise.

Le Journal politique de Bruxelles accorde une grande importance à l'Europe

germanique, souvent présentée comme relais des informations concernant l'est ou le sud-est de l'Europe. „De Hambourg” ou „de Berlin” sont annoncées les nouvelles de Pologne ou de Russie. De Vienne sont annoncés les événements de Salonique ou de Constantinople et plus globalement d'un empire ottoman qui prétend encore contrôler une aire méditerranéenne très étendue:

„De Vienne, le 26 septembre 1786

Les dernières lettres de Constantinople en date du 25 août, contiennent une nouvelle intéressante que la Porte venait de recevoir et de publier. Le Capitaine Pacha qui avait adroitement répandu le bruit que son but était de croiser comme de coutume dans l'Archipel, et de faire rentrer ensuite dans le devoir le Gouverneur de Scutari (Skadar), parut à l'improviste sur la côte d'Egypte, et ayant débarqué un corps de troupes d'environ trois mille hommes, tous d'élite, il tomba tellement à l'improviste sur les Beys rebelles, qu'il tailla en pièces une partie de leurs troupes et dispersa le reste.”

Le journal présente en fait le sud-est de l'Europe comme une zone que se disputent un empire ottoman sinon moribond du moins décadent et l'empire „moderne” – engagé dans des réformes administratives et religieuses – de Joseph II. Le parallèle entre la politique éclairée de ce dernier et l'offensive menée par Catherine II en Crimée contre les Ottomans s'impose dès lors. La zone balkanique serait ainsi, aux côtés des rives septentrionales de la Mer Noire, l'un des maillons faibles de l'Empire musulman qui, un temps fit trembler l'Europe occidentale puisque ses armées assiégèrent même Vienne. Il est vrai que la perspective d'une identité culturelle ou politique de ces entités n'apparaît à aucun moment : les rédacteurs ne caractérisent en fait ces „pays” ou „provinces” que par les richesses qu'elles rapportent ou sont susceptibles de rapporter à l'empire de Joseph II:

„De Vienne, le 28 novembre 1786 (...)

La Hongrie, la Croatie et l'Esclavonie fournissent en dehors des grains et des graines, riz, cire, vins, eau de vie, tabac, bois de charpente, potasse, chevaux, boeufs environ 100 000 par an (40 000 passent à Vienne) (...)”

Mais des localisations plus précises – liées en fait aux affrontements avec le pouvoir ottoman ou avec ses satellites – apparaissent également : c'est ainsi que Travnik et Banja Luka se trouvent à plusieurs reprises mentionnés. Globalement les points d'appui de la Sublime Porte dans la région balkanique sont présentés comme peu sûrs : qu'il s'agisse du pacha de Bosnie auquel le Grand Seigneur adresse des firmans menaçants lui interdisant une attitude comparable à celle des Tartares de Crimée séduits par les Russes, ou qu'il s'agisse de la région de Scutari (Skadar) toujours mal contrôlée par le pouvoir central ottoman. Ainsi le 12 mai 1786, le *Journal de Bruxelles* annonce „de Vienne” :

„(...) le Seraskier de Bosnie a reçu ordre de marcher avec toutes ses forces contre le Pacha de Scutari toujours rebelle, toujours armé, et qui n'a point obtenu de pardon du Grand-Visir, ainsi qu'on l'avait faussement débité.”

C'est dans l'évocation de ce contexte géopolitique d'affrontements qu'apparaissent les premières mentions des termes „Monténégro” et „Monténégrins”. Ces derniers sont d'abord évoqués comme une population guerrière, une avant-garde militaire isolée, dépourvue de toute aide du Saint-Empire romain germanique, dans son affrontement d'un Empire ottoman certes affaibli mais encore redoutable.

„Les Monténégrins manquant d'argent, ne peuvent se procurer des alliés, et conséquemment se trouvent dans l'impuissance de résister au pacha de Scutari. Ils se sont adressés à la Cour Impériale (de Vienne) pour avoir des munitions; mais on leur a répondu qu'en vertu du dernier traité avec la Porte il n'était pas possible de leur

La perception française des côtes dalmates et de leurs confins à la fin du XVIIIe siècle: la médiation de la presse francophone de Bruxelles

fournir aucun secours; que néanmoins les ports de Trieste et de Fiume leur étaient ouverts, et qu'ils pouvaient y acheter au comptant; là dessus ils ont envoyé deux députés en Russie, pour solliciter la protection de cette puissance, et la médiation de ses bons offices près de la Porte ottomane."

L'alliance avec la Russie est donc présentée comme l'unique perspective de sauvegarde pour une population guerrière isolée, affrontant les Ottomans et ne pouvant en aucun cas compter sur un souverain autrichien (Joseph II) dont l'anticléricalisme des Lumières est notoire par toute l'Europe.

C'est toutefois dans un contexte tout autre que les dénominations de Dalmatie, Monténégro et Albanie apparaissent de manière très récurrente : dans la relation de l'emprisonnement à Amsterdam pour escroquerie de l' „aventurier” Stepan Zanowich (qui se faisait appeler Castriotto en Hollande). Zanowich alias Castriotto est présenté d'entrée de jeu comme un aventurier cosmopolite de notoriété européenne. Cette affaire est de fait contemporaine du grand scandale du Collier de la reine, scandale politico-financier qui porte à son paroxysme l'impopularité de la reine Marie-Antoinette et compromet les élites sociales, politiques et religieuses dans l'opinion publique française prérévolutionnaire. Dans cette affaire aux résonances européennes, un aventurier cosmopolite aux origines incertaines, se prétendant contemporain du Christ né dans un orient mystérieux, alchimiste immortel et détenteur d'un élixir de jeunesse éternelle, est au banc des accusés : il s'agit du fameux Cagliostro qui fascinera bien au-delà de sa mort dans la prison papale de Forte de San Leo en 1792. Dans la perception belge et française, la figure de Zanowich-Castriotto fait sans nul doute écho à celle de Cagliostro. Le 21 mai 1786, le *Journal de Bruxelles* fait état de l'arrestation et de la détention à Amsterdam d'un prétendu Prince d'Albanie qui publie un mémoire pour sa défense :

„Quelques gazettes ont parlé de la détention d'un personnage, connu sous le nom de Prince d'Albanie, actuellement arrêté pour dettes à Amsterdam. Cet homme qui sert à grossir le nombre de pseudonymes à aventures, dont l'Europe fourmille, et auxquels elle croit, comme on n'y aurait pas cru au Xe siècle, a présenté un mémoire singulièrement original, mémoire dont voici le titre et quelques passages : Mémoire aux Seigneurs Etats-Généraux des Pays-Bas Unis, par Stepan Anibal, Prince d'Albanie, Capitaine général des Monténégrins, Vieux Berger, Duc de Saint Saba.

Amsterdam le 13 avril 1786"

Et le rédacteur de l'article donne quelques précisions quant aux relations de l'aventurier avec le gouvernement hollandais :

„Pour entendre ce que dit ici le Prince d'Albanie, touchant la reconnaissance de la République, il faut savoir qu'en 1784, il offrit un corps armé de Monténégrins aux Etats-Généraux des Pays-Bas qui le remercièrent sans accepter cette offre."

Le 28 mai 1786, le rédacteur signale que la défense du prétendu Prince d'Albanie a été fort peu efficace : il est désormais détenu dans le secteur des criminels de la prison d'Amsterdam. Le 5 juin le *Journal de Bruxelles* annonce son suicide en prison :

„Pour terminer ses grandes aventures, le onzième descendant de Scanderberg a abrégé sa prison, en se déchirant l'artère du bras gauche avec l'aiguillon de la boucle d'un bandage dont il se servait. Il est mort immédiatement après cette opération emportant avec lui les lumières qu'une procédure allait jeter sur le long cours de ses hauts faits."

Enfin le 28 juin, le journal apporte d'ultimes précisions sur la fin infâmante de l'aventurier :

„(...) le corps du Prince d'Albanie a été traîné sur la claie à Amsterdam, transporté aux fourches patibulaires, et jeté dans la fosse des malfaiteurs (...) c'est là la peine du suicide."

Cette déchéance démasque toutefois le prétentieux charlatan :

„Il paraît constant que cet Aventurier était le Dalmate Zanowich, qui trompa les sieurs Chomel et Jordan, négociants d'Amsterdam, qui trompa ensuite la République elle-même, qui la jeta dans une querelle opiniâtre avec Venise, qui escroqua un jour cinq mille florins à un honnête libraire de Francfort, dont il avait promis d'associer la fille à ses Principautés et à son lit, etc.”

Dans le rappel des titres dont l'aventurier s'est constamment paré, les mentions des divers pays de la région – dont les délimitations sont généralement méconnues du lectorat français ou francophone – introduisent sans nul doute un halo d'exotisme, d'orientalisme, de mystérieuse puissance, voire d'occultisme:

„Prince d'Albanie, Capitaine Général des Monténégrins, Patriarche de l'Eglise Grecque, Magnat de Pologne, Prince du Saint Empire romain, Duc de Saint Saba, Duc de Herzégovine, Noble vénitien, Grand d'Espagne de la première classe, Grand Prieur de Malte, Grand Croix de l'ordre de Constantin et onzième descendant de Scanderberg.”

En fait le *Journal de Bruxelles* va montrer que les intrigues menées par le charlatan ont été à la hauteur de ses prétentions vaniteuses : Castriotto a développé en Hollande une véritable machination politique et procédé à un chantage à l'encontre de la république de Hollande engagée dans un conflit avec Joseph II à propos du contrôle des bouches de l'Escaut. La résolution des Etats généraux de Hollande en réponse au prétendu Prince d'Albanie mentionne une lettre de ce dernier, écrite le 30 novembre 1784. Castriotto a joué de la renommée guerrière des Monténégrins dans un véritable chantage. L'escroc a présenté le corps militaire des Monténégrins (20.000 hommes) comme susceptible de servir l'un ou l'autre des deux camps en présence : la Hollande ou l'Empire de Joseph II. La résolution des Etats généraux, en réponse au

Prince d'Albanie, mentionne une lettre de ce dernier, écrite le 30 novembre 1784, „offrant un corps de troupes de dix à vingt mille soldats Monténégrins, à livrer dans ce pays avant l'échéance de deux mois, lesquels, sans cela, pourraient bien passer au service de l'empereur.” Il apparaît que le prétendu Prince d'Albanie a bien été officiellement remercié et des négociations semblent même s'être esquissées :

„(Les Etats généraux) ne sauraient se déterminer pour le présent de prendre à leur service les susdites troupes monténégrines, et surtout un corps si considérable de dix à vingt mille hommes; que peut-être bien elles inclineraient dans la suite à entrer en négociation pour un petit nombre de ces troupes; mais qu'elles désireraient être auparavant informées sur quel pied et capitulation on serait porté de céder quelques unes de ces troupes à l'Etat; qu'en attendant les Etats généraux sont sensibles à la bienveillance du susdit prince d'Albanie pour cet Etat, et que provisionnellement il leur sera agréable que Son Altesse, par son influence sur le peuple Monténégrin puisse effectuer qu'il ne s'engage point au service de Sa majesté Impériale pendant les mésintelligences avec la République, et que les Etats généraux ne manqueront pas de considérer cette démarche comme un service obligeant.”

La renommée des Monténégrins en matière de vertus guerrières aurait ainsi permis à l'escroc d'acquérir une position éminente en Hollande, avant bien sûr qu'il ne soit démasqué.

Mais dans le *Journal de Bruxelles*, il revient au baron prussien de Cloots (qui, quelques années plus tard rejoindra les rangs des révolutionnaires français sous le nom d'Anacharsis Cloots et sera guillotiné sous la Terreur avec les „enragés” de Hébert) de poursuivre le procès de l'aventurier et d'analyser plus profondément les composantes de sa manipulation. Le *Journal de Bruxelles* donne en effet un „extrait” d'une brochure que Cloots a consacrée à

La perception française des côtes dalmates et de leurs confins à la fin du XVIII^e siècle: la médiation de la presse francophone de Bruxelles

l'aventurier et présentée comme „supplément au livre des liaisons dangereuses”. Et cette polémique permet enfin, par delà les „fables” focalisées sur le Monténégro et les Monténégrins, d'en venir à la géographie réelle de la région :

„(le soi-disant prince d'Albanie) ne sait (...) ni la langue, ni la géographie des contrées soumises à son sceptre. Ses erreurs géographiques n'ont pas peu contribué à me dessiller les yeux. Capitaine général des Monténégrins, il divise le Monténégro en six provinces, et la Morlaquie est selon lui une de ces Provinces. Or les Morlaques sont à cent lieues des Monténégrins. C'est comme qui dirait que la Gueldre est un des treize cantons suisses. Le Monténégro contient selon lui six cents mille âmes; et ce pays malheureux n'a en fait qu'à peine dix lieues dans la plus grande longueur et trois lieues dans sa plus grande largeur. C'est un sol ingrat, hérissé de rochers, clairsemé de demi-sauvages. Les Hollandais auraient attendu longtemps les vingt mille Monténégrins que Mgr le Patriarche

(le Prince d'Albanie) offrit trop généreusement à la république (de Hollande).” (18 juin 1786)

Dans sa manipulation des responsables politiques de la république hollandaise, Zanowich se serait donc avant tout appuyé sur la méconnaissance des pays de la côte dalmate et de ses confins. Et en dénonçant cette manipulation dont l'efficacité se fonde sur un défaut de connaissances, Cloots prend la pose d'un homme des Lumières.

Bibliographie

1. Darnton (Robert), *Edition, sédition. L'univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*, Gallimard, coll. Essais, 1991.
2. Stroeve (Alexandre), *Les Aventuriers des Lumières*, Paris, PUF, Ecritures, 1997.
3. Tatin-Gourier (Jean-Jacques), *Cagliostro et l'affaire du Collier*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1994.

FRANCUSKE PREDSTAVE O ZEMLJAMA DALMATINSKOG PRIMORJA I GRANIČNIH OBLASTI NA KRAJU 18. VIJEKA POSREDSTVOM FRANKOFONE ŠTAMPE IZ BRISELA

Rezime

Francuske predstave o zemljama dalmatinskog primorja stvarale su se putem raznih izvora. U 18. vijeku, frankofona štampa iz Brisela, koji je u to vrijeme bio prestonica austrijske Nizozemske, poslužila je kao jedan od tih izvora. Naime, neki članci objavljeni u *Journal de Bruxelles (Briselske novine)*, u periodu od 1779. do 1787. (upravo uoči brabantke revolucije koja oslobađa Belgiju od carske kontrole) u velikoj mjeri svjedoče o načinu na koji su se stvarale te predstave. Izvještaji o balkanskim zemljama, a naročito o aferi „dalmatinskog” pustolova Zanovića, ilustruju nam, u osnovnim crtama, francuske predstave o zemljama Balkana pred samu revoluciju.